



LA GAZETTE

Bulletin de liaison de L' A.A.E.L.G.L

Amicale des anciens élèves du Lycée Gay-Lussac de Chauny

N° 16 - Premier Semestre 2012

Nous avons demandé à nos adhérents d'écrire leurs souvenirs de collège ou de lycée, et certains ont répondu à l'appel. Anecdotes amusantes ou émouvantes, toutes sont les bienvenues.

Souvenirs. souvenirs...

Souvenirs de quatrième. ou comment s'y prendre pour rester un mois au « bahut ».

Cela se passait pendant l'année scolaire 1952-1953, année de ma quatrième au bon vieux collège moderne et technique de Chauny.

A cette époque, les classes étaient équipées d'un matériel spartiate, de grandes tables pouvant accueillir de 4 à 5 élèves, avec des bancs en conséquence et une allée au milieu de la classe.

En ce milieu d'année scolaire, nous accueillons une nouvelle prof de français, Mademoiselle B....

Comme l'effectif de la classe n'était pas encore bien fourni en cette année scolaire 52-53, des places étaient libres entre certains élèves.

Voulant faire le mariole pour dérider les copains, je dis à la prof que la place à côté de la mienne est occupée par un élève du nom de «Trochanter», qu'il est absent pour le moment et même qu'on l'appelle «le grand Trochanter» à cause de sa grande taille.

Les cours de français se succèdent évidemment sans la présence du « grand Trochanter» jusqu'au moment où ce qui devait arriver arriva.

Mademoiselle B. s'en entretient avec Madame Golovtchenko, la prof de sciences et je suis invité au bureau de notre directeur, Monsieur Delahaye, en présence des deux profs féminines.

Tout penaud, j'explique à Mademoiselle B. où se trouve «le grand Trochanter; elle prend d'ailleurs bien ma plaisanterie, après que je lui aie demandé de bien vouloir m'excuser. Moins tolérant que Mademoiselle B., Monsieur Delahaye évoque le Conseil de discipline, auquel j'échappe de justesse de par mon bon travail, mais je n'échappe pas à un dimanche de colle, ce qui me fait rester un mois au collège sans décale....Dur, dur, à quatorze ans! Mais après tout, ne le méritais-je pas ?

Michel Pugin. Directeur retraité de l'Instruction publique.

Jean-Claude Digeaux. nouvel adhérent de l'Amicale. a aussi envoyé deux anecdotes

Il y en a deux qui me reviennent, toutes les deux avec M. Maze en géographie.

Il était un peu fantasque, mais très compétent, et il posait souvent des questions farfelues, avec un 20 à la clé.

J'étais très friand de ces questions, car elles augmentaient ma moyenne.

Un jour, question: «Quelle est la ville la plus peuplée du Maroc ?» Je n'en savais rien, et j'ai répondu à tout hasard MEKNES.

Aussitôt je l'entends dire: « Bravo ! Car c'est là que les petits mecs naissent...»



Toujours avec M. Maze, pendant un cours, Georges NICOD l'enguignait en faisant tomber sa règle. Au bout d'un moment, le prof a confisqué la règle et infligé une colle à Georges. Bien sûr, c'était mérité. Mais le Georges ne l'entendait pas de cette oreille, il nous a demandé de faire une pétition en sa faveur. Bien sûr, tout le monde a suivi!

Moi, pour me différencier des autres, j'ai signé de l'initiale de mon nom en rouge.

Quand M. Maze a eu la pétition, il a regardé avec attention et il a déchiffré les noms...Je crois que Jacques avait été repéré tout de suite.

Mais le grand D rouge est resté une énigme. Pendant un moment, à tous les cours, il en parlait, et apparemment il n'a pas pensé à moi...J'avais pourtant tout fait pour me faire repérer...Mais il n'a jamais trouvé!

NOSTALGIE. QUAND TU NOUS TIENS....

Ah! Ces années 50! Nous étions jeunes, beaux et cons. Notez que, 60 ans après, nous sommes moins jeunes, un peu moins beaux et...personnellement, toujours aussi con!

1950: entrée en 6è. L'année commence mal! M'étant battu (à l'extérieur du bahut!) avec le fils du directeur de l'école primaire sise de l'autre côté de la rue et lui ayant un peu si peu!) ouvert le cuir chevelu, je suis appelé dans le couloir par ce bon M. Delahaye. J'ai eu droit à une belle «rouste» et un mois de colle! Premier sentiment d'injustice! Il est vrai qu'il est plus facile de cogner un gamin de 10 ans que (rumeur courant dans le collège!) d'empêcher quelques années plus tôt la rafle d'une élève juive!

Prise de contact avec les profs: tout d'abord M. Dassonville, dit «Dadass». Il était courageux pour essayer de m'inculquer des notions de dessin! Pendant des années, sans succès! Ensuite, Mme Golortchenko, dite la «Golo». Dès le premier contact, les atomes crochus ne fonctionnèrent pas! Elle a eu le mérite de me supporter durant des années malgré les tours que j'ai pu lui jouer! Moi aussi car qu'est-ce qu'elle a pu me «coller»! Il est vrai que j'y allais parfois un peu fort! Un exemple: en 5è, je suis interrogé au tableau sur une leçon dont, bien sûr, je ne savais pas un traître mot. Zéro pointé + sarcasmes publics, rien que de bien normal. Deux jours après, interro écrite sur le même sujet. Mon cahier étant ouvert à la bonne page sur mes genoux, je recopie texto! Quand notre prof bien aimée proclame les résultats, re-convocation au tableau et accusation de triche. Dénégations de ma part et, pour me coincer, elle me demande de réciter ladite leçon. Je m'exécute sur le champ car, prévoyant la réaction, je l'avais apprise par cœur la veille. Fureur mais...pas de sanction.

Quelques années après, elle m'accusa d'avoir voulu faire sauter le labo en laissant le gaz ouvert à la fin de la journée. Foutaises! On s'amusait trop bien au labo, comme y fabriquer des mélanges détonants! Alors, pour le faire sauter...Je ne parlerai pas des séances de dissection où les humeurs aqueuses ou les pattes de grenouilles atterraient discrètement dans les poches de nos camarades féminines avec cris d'effroi à la clé!

Quant au squelette accroché au-dessus de la porte d'entrée, il est évident que j'étais innocent...

Bref, Léna, si tu me lis, pardonne les turpitudes que j'ai fait subir à ta mère!!!!

Autre prof: M. Braconnier, dit «Braco». Quand il entra en classe le béret vissé sur la tête, le mégot au coin des lèvres, ça bardait! Expressions favorites: «tas de croutons», «ramassis de nullards» et des colles à la clé.

Il y avait de quoi serrer les fesses! Mais j'avoue que sa femme m'ayant appris à lire à la maternelle, c'est lui qui me donna le goût des maths, goût que j'entretiens toujours. Alors, merci M. Braconnier!

Voilà, j'ai été un peu long mais j'espère avoir suscité des vocations d'écrivains dans la Gazette. Je peux encore en raconter mais, si vous n'en voulez pas «j'les r'mets dans ma culotte» (Renaud).